

MARINA GUIORGADZÉ

**L'INFLUENCE LITTÉRAIRE  
DE L'APOLOGIE D'ARISTIDE  
SUR LE MARTYRE ET LA PASSION  
D'EUSTATHE DE MTSKHETA (VI<sup>e</sup> SIÈCLE).**

C'est un fait bien connu que dans la littérature géorgienne, nous n'avons pas beaucoup de traductions des Pères de l'Église des premiers siècles. Pour ce qui est des traductions des œuvres des Apologistes du II<sup>e</sup> siècle, nous ne pouvons citer que les fragments des ouvrages de Méliton de Sardes et des *Sentences de Sextus*. Néanmoins une étude plus approfondie des anciens textes géorgiens nous permet de supposer bien plus considérable l'influence des apologistes sur l'ancienne littérature géorgienne.

De ce point de vue, l'une des premières œuvres de la littérature géorgienne, le *Martyre d'Eustathe de Mtskheta*, d'auteur anonyme, que l'on date du VI<sup>e</sup> siècle (son auteur est donc contemporain d'Eustathe), nous paraît particulièrement importante.

Ce *Martyre* retient notre attention sous plusieurs aspects. Son auteur anonyme manifeste une bonne connaissance de la littérature biblique (l'Ancien et le Nouveau Testaments), de la *Didachè*, de vieilles passions (comme celle des *Quarante martyrs de Sébaste* et d'autres « premiers martyrs »), des œuvres

des Apologues du II<sup>e</sup> siècle (l'*Apologie* d'Aristide, le *Diatessaron* de Tatien). Ces faits sont déjà cités par A. von Harnack, K. Kekelidzé, et d'autres savants <sup>1</sup>. Le *Martyre* nous intéresse exclusivement pour l'influence qu'il avait subie de l'*Apologie* d'Aristide. Il nous paraît utile de présenter ici les résultats de cette enquête au moment où se prépare une nouvelle édition de l'*Apologie* <sup>2</sup>. Comme il n'existe pas de traduction française du *Martyre*, j'en rappellerai brièvement le contenu.

Eustathe (avant son baptême, son nom était Gvirobandak), qui appartient à une famille de mages d'origine persane, s'installe vers l'an 541 à Kartli (Géorgie de l'Est), dans la ville de Mtskheta, où il se convertit au christianisme à l'âge d'homme et épouse une femme chrétienne. Mais, pour avoir refusé d'assister à une fête religieuse persane et de sacrifier au feu, il fut dénoncé par ses compatriotes, mis en accusation, et ramené à Tbilissi avec sept autres compagnons. Là, il fut jugé au tribunal du Marzpan (qui est le fonctionnaire suprême persan, délégué à Kartli par le shah). Comme il refusait de revenir à sa « foi paternelle », il fut torturé, puis jeté en prison. Six mois après, le Marzpan satisfait la demande de la haute noblesse et du clergé de Kartli, et met Eustathe en liberté. Trois ans plus tard, sous le nouveau Marzpan Bouzmir, Eustathe est de nouveau dénoncé, et emprisonné une seconde fois. Au moment du procès, il prononça devant le Marzpan son discours solennel en faveur de la foi chrétienne. Il ne se laissa pas convaincre par les menaces, et en conséquence fut décapité.

Ce petit récit « porte tous les indices des anciens Actes des martyrs », et, comme il a déjà été noté, il nous « fait voir la situation politique, culturelle et ecclésiastique de la Géorgie du VI<sup>e</sup> siècle » (K. Kekelidzé <sup>3</sup>). Il nous présente le conflit majeur

---

1. K. KEKELIDZÉ, *Histoire de la littérature géorgienne*, 1960, V. I, Tbilissi, pp. 508-515 (en géorgien) ; *Études sur l'histoire de l'ancienne littérature géorgienne*, 1955, V. III, Tbilissi, pp. 42-60 (en géorgien).

2. Préparée par B. Pouderon et M.-J. Pierre, pour la collection des Sources Chrétiennes (Le Cerf, Paris).

3. K. KEKELIDZÉ, *Histoire*, pp. 514-515 ; *Études*, pp. 42-44.